

Le héraut de la raison

écrit par Paul Sernine | 10 janvier 2023

19 avril 2005, je me souviens encore de la forte impression que m'avait faite ce passage de l'homélie d'ouverture du conclave prononcée par le cardinal Joseph Ratzinger: «Combien de vents de doctrine avons-nous connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de pensée [...]. La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens a été souvent ballotée par ces vagues – jetée d'un extrême à l'autre: du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme; du collectivisme à l'individualisme radical; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux, de l'agnosticisme au syncrétisme, et ainsi de suite. [...] Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Église, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner 'à tout vent de doctrine', apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.» Force est de constater que ces propos sont on ne peut plus pertinents actuellement. Mais qu'est-ce que le relativisme? Comment lutter contre cette dictature insidieuse?

Vous avez dit relativisme?

Il est courant d'entendre autour de nous ces phrases somme toute banales: «C'est vrai pour toi mais pas pour moi.», «La beauté est dans l'œil de celui qui regarde.», «La Vérité n'existe pas», «Tout dépend du contexte»... Bienvenue dans la dictature du relativisme! Bienvenue dans notre quotidien! Bienvenue chez vous! On peut dire que le relativisme est l'idée que la vérité absolue n'existe pas, que tout est relatif, subjectif, en fonction des circonstances. Bien plus

encore, le relativisme est la négation de la capacité de la raison humaine à parvenir à la vérité, à parvenir à Dieu qui est la Vérité absolue.

En novembre 1999, lors d'un colloque à la Sorbonne, le cardinal Ratzinger illustre le relativisme avec la fable indienne des aveugles-nés et de l'éléphant. Un roi avait réuni des aveugles-nés qui ignoraient ce qu'était un éléphant. On fit toucher à chacun une partie différente du corps de l'animal en lui disant: «Ceci est un éléphant». Certains touchèrent le flanc vaste et robuste, d'autres les défenses lisses et pointues, d'autres encore la trompe ondulante, l'oreille ou la queue balayant l'air. A la fin de l'exercice, le souverain demanda aux aveugles ce qu'était un éléphant et chacun de donner une explication différente, le tout se terminant en pugilat.

Cette fable illustre aussi que la prétention à la vérité conduirait à un comportement violent et totalitaire. Au contraire, accepter l'aspect relatif de chacune de nos convictions permettrait le dialogue, la tolérance, le «vivre-ensemble» et la convivialité. Mais à quel prix! Pour le cardinal Ratzinger, le relativisme est «la philosophie post-métaphysique de l'Europe» qui s'impose de façon hégémonique au travers des «valeurs» démocratiques et libérales.

Benoît XVI prône-t-il, pour autant, le retour à une société sacrale et théocratique? Que nenni. Prenons l'exemple de la liberté de religion, qui est souvent invoqué par les tenants du relativisme. Dans son discours du 22 décembre 2005, le défunt pape distingue différents plans: «Si la liberté de religion est considérée comme une expression de l'incapacité de l'homme à trouver la vérité, et par conséquent, devient une exaltation du relativisme alors, de nécessité sociale et

historique, celle-ci est élevée de façon impropre au niveau métaphysique et elle est ainsi privée de son véritable sens, capable de connaître la vérité de Dieu, et, sur la base de la dignité intérieure de la vérité, est liée à cette connaissance. Il est, en revanche, totalement différent de considérer la liberté de religion comme une nécessité découlant de la coexistence humaine, et même comme une conséquence intrinsèque de la vérité qui ne peut être imposée de l'extérieur, mais qui doit être adoptée par l'homme uniquement à travers le processus de la conviction. Le concile Vatican II, reconnaissant et faisant sien à travers le décret sur la liberté religieuse un principe essentiel de l'État moderne, a repris à nouveau le patrimoine plus profond de l'Église.»

Croire détenir la vérité, ne serait-ce pas faire un pas vers l'intolérance? Dans un livre d'entretiens avec le journaliste Peter Seewald, Benoît XVI n'hésitait pas à affirmer que nous ne détenons pas la vérité, au contraire c'est elle qui nous détient. Cependant, «personne ne contestera qu'il faut être prudent lorsque l'on revendique la vérité. Mais la rejeter complètement en la déclarant inaccessible peut être destructeur.»

La raison mutilée

Pour Benoît XVI, «l'homme doit chercher la vérité, car il en est capable.» Le pape poursuit en affirmant: «la vérité nécessite des critères de vérification et falsification. Elle doit toujours être accompagnée de tolérance. Mais la vérité nous souligne aussi les valeurs constantes qui font de l'humain un être exceptionnel. C'est pourquoi l'humilité de reconnaître la vérité et de l'accepter comme standard doit être apprise et pratiquée de nouveau.» Face à la raison mutilée et amoindrie du relativisme, le pape émérite nous

invite à un exercice plénier de cette dernière.

En fait, on peut même parler d'un rationalisme chrétien. La constitution pastorale *Gaudium et Spes* du concile Vatican II affirme que «participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. [...] Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes; elle est capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché.»

En authentique chercheur, Benoît XVI a prononcé le 12 septembre 2006 à l'université de Ratisbonne une *lectio magistralis*. La polémique suscitée par une citation de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue (règne de 1391 à 1425) s'adressant à un Perse au sujet de la guerre sainte est toujours dans nos mémoires: «Montre-moi ce que Mahomet a apporté de nouveau et tu ne trouveras que du mauvais et de l'inhumain comme ceci, qu'il a prescrit de répandre par l'épée la foi qu'il prêchait.» Le reste du développement de Manuel II Paléologue, repris par le pape et omis par la presse de l'époque est assez significatif: «Dieu ne prend pas plaisir au sang, et ne pas agir selon la raison est contraire à la nature de Dieu.»

Le but de cette *lectio* était non pas de stigmatiser l'islam, mais bien de parler de la relation entre la foi et la raison. La polémique autour de la citation de l'empereur byzantin a passé sous silence le fait que cette intervention du souverain pontife était une critique en règle de la modernité et de sa raison mutilée. Le pape émérite y décrit les différentes étapes: la symbiose gréco-chrétienne qui sera au fondement de

l'Europe ainsi que sa destruction à l'époque moderne avec le processus de déshellénisation du christianisme.

La conclusion de cette conférence est plus que significative de la pensée de Benoît XVI: «L'Occident est menacé depuis longtemps par le rejet des questions fondamentales de la raison et ne peut en cela que courir un grand danger. Le courage pour l'élargissement de la raison, non la dénégation de sa grandeur – tel est le programme qu'une théologie responsable de la foi biblique doit assumer dans le débat actuel. 'Ne pas agir selon la raison (selon le Logos) s'oppose à la nature de Dieu', répliqua Manuel II, depuis sa vision chrétienne de l'image de Dieu, à son interlocuteur persan. C'est dans ce grand Logos, dans cette large raison que nous invitons nos partenaires au dialogue des cultures.»

Restaurer la raison

Afin de restaurer la raison dans sa plénitude, elle doit être purifiée et tournée vers Dieu. Dans son discours à Westminster en 2010, Benoît XVI souligne en effet que la raison humaine mutilée par le relativisme doit constamment être purifiée par la religion. «Sans le correctif apporté par la religion, d'ailleurs, la raison aussi peut tomber dans des distorsions, comme lorsqu'elle est manipulée par l'idéologie, ou lorsqu'elle est utilisée de manière partielle si bien qu'elle n'arrive plus à prendre totalement en compte la dignité de la personne humaine. C'est ce mauvais usage de la raison qui, en fin de compte, fut à l'origine du trafic des esclaves et de bien d'autres maux sociaux dont les idéologies totalitaires du XXe siècle ne furent pas les moindres. C'est pourquoi, je voudrais suggérer que le monde de la raison et de la foi, le monde de la rationalité séculière et le monde de la croyance religieuse reconnaissent qu'ils ont besoin l'un de l'autre, qu'ils ne doivent pas craindre d'entrer dans un profond dialogue permanent, et cela pour le bien de notre

civilisation.»

Loin d'être un conservateur étreiqué, Benoît XVI a été et restera ce héraut de la raison qui nous lance la même invitation que celle faite à l'Action Catholique Italienne en 2008: «[...] Sachez élargir les espaces de rationalité sous le signe d'une foi amie de l'intelligence, aussi bien dans le domaine de la culture populaire et diffuse que dans celui d'une recherche plus élaborée et réfléchie.»

L'avenir de notre civilisation est à ce prix. Sommes-nous prêts à le payer?